

FEUILLETON DU "SAMEDI", 18 MARS 1899 (1)

LES MARTYRS DE MORCOFF

GRAND ROMAN DE SENTIMENT INEDIT

PREMIERE PARTIE

Les Deux Sœurs

(Suite)

XXXI. — LE DÉFI



... Il se rua vers elle et la poussa vers la porte.

Il y eut un silence. Tout entier à son sujet, ou plutôt tout entier au souvenir de Clotilde, de Prades semblait toujours ne pas s'apercevoir de l'attitude presque menaçante du comte.

Aussi reprit-il sans s'arrêter :

— Et pendant ce temps-là, le glas funèbre... ce glas qui remplissait de frissons Clotilde et dont chaque tintement me faisait tressaillir, sonnait toujours au clocher de Fontenay !... Et toujours les cierges funéraires brûlaient, jetant leur clarté sinistre.

— Sur un geste de terreur qu'elle venait d'avoir, je m'étais empressé de les éteindre... d'ouvrir toute grande la fenêtre qui donnait sur le parc... et dans la chambre mortuaire où tout à l'heure j'étouffais... où tout à l'heure je croyais sentir la mort rôder autour de moi, maintenant la vie entraît... c'est-à-dire l'air pur, le grand jour, un soleil radieux et superbe...

— Et tandis que Clotilde demeurait les mains jointes, comme en extase ; tandis que, sans doute, elle remerciait Dieu de l'avoir rendue à son enfant, pour la première fois peut-être je sentais tout mon cœur se fondre d'émotion... pour la première fois, peut-être, moi ton compagnon de plaisirs ; moi, de Prades le viveur ; moi, de Prades le sceptique, je sentais mes yeux se mouiller de larmes...

— Si tu ne blagues pas, ricana encore de Guérande, la gorge serrée, ça devait être un joli tableau !

— Oh ! tu peux rire, fit vivement le marquis, mais jamais je n'avais eu autant de mépris de moi-même... mais jamais l'existence stupide, l'existence sans but qui jusqu'à ce jour a été la mienne, ne m'avait fait éprouver une telle rancœur, un si profond dégoût...

— Et je ne pouvais m'empêcher de me prendre en pitié, en songeant à ce que j'avais fait de ma jeunesse, à ce que j'avais fait de ma fortune, à ce que j'avais fait de mon nom...

— Ma jeunesse !... Je l'avais gaspillée inutilement et stupidement, sans qu'il m'en restât un seul souvenir qui me repose... un seul souvenir que je puisse me rappeler sans rougir de colère et d'indignation...

— Ma fortune !... Elle était énorme... presque égale à celle que Clotilde possède à cette heure... Mais tu sais aussi bien que moi, toi qui vivais de ma vie, l'usage que j'ai su en faire !

— Mon nom, enfin, ce nom que tous les miens avaient si glorieusement et si fièrement porté, ce nom de marquis de Prades qui était un héritage sacré, ce grand nom que tous respectaient et qui n'avait jamais reçu une souillure, grâce à moi a été traîné dans toutes les officines d'huissiers, dans tous les antres d'hommes d'affaires, dans tous les repaires d'usuriers !... Et bien heureux encore qu'il n'ait pas retenti à la cour d'assises !... Bien heureux qu'il ne soit pas devenu un matricule de bagné !... un numéro à la Nouvelle !

Les poings crispés, de Guérande se mordait les lèvres jusqu'au sang, car il sentait bien que ces paroles si sévères et si indignées de de Prades le condamnaient, le flétrissaient aussi...

Car, en effet, le marquis pouvait-il s'exprimer ainsi sur son compte sans atteindre aussi son complice, sans atteindre aussi de Guérande... de Guérande dont la vie avait été encore plus honteuse et plus vile que la sienne ?

— Oui, oui, reprit vivement de Prades, avec un accent plein de fièvre, plus je songeais au passé, plus je réfléchissais à ce que j'avais été, plus je me trouvais infâme...

— Et réveillant en quelques minutes tous les souvenirs des douze années qui s'étaient écoulées depuis que j'avais connu Clotilde, je me demandais, de plus en plus accablé de honte, si c'était bien moi qui l'avais trompée par tant d'odieux mensonges et de faux serments ; si c'était bien moi qui étais resté sourd à ses larmes et à ses prières ; si c'était bien moi qui étais l'auteur de ses souffrances et de ses misères ; si c'était bien moi qui l'avais forcée à abandonner notre enfant ; si c'était bien moi qui, en la retrouvant aussi riche que je l'avais laissée pauvre et misérable, avais eu l'atroce pensée de lui voler sa fortune ; si c'était bien moi, enfin, qui l'avais jetée là mourante... jetée là agonisante !...

— Oh ! combien elle avait eu raison quand je l'avais revue chez François, et plus tard quand j'avais eu l'audace de me présenter devant elle chez le comte de Belleruche, combien elle avait eu raison de me cracher à la face son mépris et sa colère !...

— Et c'était elle maintenant qui me plaignait et qui s'attendrissait sur mon sort !

— C'était elle qui, oubliant toutes ses rancunes et toutes ses haines, souffrait maintenant de me voir souffrir !

— C'était elle qui, prise d'une immense pitié pour son bourreau, non seulement était assez généreuse pour oublier, assez généreuse pour pardonner, mais encore pour protéger ma vie, mais encore pour me sauver !...

De Guérande venait de tressaillir, puis tout saisi, la voix très sourde :

— Que dis-tu ? s'écria-t-il. Ai-je bien compris ?... Clotilde pardonnait !

— Oui.

— Clotilde consentait à devenir ta femme !

— Oui, ma femme... Oui, elle me disait : " Rends-moi ma fille... Reste ce que tu es en ce moment, c'est-à-dire un honnête homme... un homme qui veut racheter son passé... et si je suis enfin convaincue que ma confiance ne sera plus trompée, qui sait si, un jour, je ne consentirai pas à échanger mon nom de Clotilde Didier contre celui de marquise de Prades ? "

— Mais, alors, tout va bien ! s'écria le comte, le visage subitement radieux. Rends-lui sa fille !... Épouse-la !... Et à nous les millions ! Mais il s'arrêta net, en voyant le regard de Prades.

— Eh bien, quoi donc ? fit-il de plus en plus saisi. Pourquoi me regardes-tu ainsi ?... Cette fortune, ne la voulais-tu pas... ne te la fallait-il pas à tout prix... Et quand maintenant on te l'offre... quand tu n'as plus qu'à étendre la main pour la prendre, on dirait, ma parole ! que tu vas te faire prier...

— Cette fortune, répondit lentement le marquis, je l'ai refusée...

— Refusée !

— Ces millions pour lesquels j'ai même commis un crime... ces millions dont la seule pensée me donnait la fièvre... ces millions qui devaient me sauver de la misère et me rendre mon ancienne opulence... ces millions je ne les ai pas voulus... ces millions je ne les voudrais jamais !...

— Mais c'est de la démence !... de la folie ! s'écria le comte tout frémissant de colère.

— C'est de l'honnêteté, tout simplement, répondit froidement de Prades.

— De l'honnêteté ! s'écria de Guérande, l'accent et le geste furieux. De la folie... de la folie ! te dis-je !

(1) Commencé dans le numéro du 21 décembre 1898.

LES PILULES ROUGES DU DR CODERRE

POUR LES

FEMMES PALES ET FAIBLES